

Dimanche 31 janvier 2016 : Luc 4, 16-30

Jésus contesté

Avec les catéchumènes, nous avons regardé il y a 15 jours un film sur Jésus de Serge Moati, bien documenté sur les recherches concernant ce qu'on peut reconstituer, à travers les évangiles, du **Jésus historique...et surtout présentant un « Jésus normal », très humain, bon vivant, populaire, sympathique...** Pas un blond aux yeux bleus un peu éthéré, comme dans beaucoup de films américains, mais un homme de son peuple, témoignant simplement à tous de l'infinie miséricorde de Dieu, **le charpentier de Nazareth devenu vagabond, prophète, enseignant.** Le film montre bien aussi **les réactions contrastées à son message**, de la séduction de ceux et celles qui abandonnent tout pour le suivre (Pierre, Lévi/Matthieu, mais aussi Marie-Madeleine), des hésitations de ceux qui le trouvent déraisonnables (sa famille biologique) ou qui ne comprennent pas bien le chemin qu'il suit (Judas), jusqu'à la franche hostilité des milieux des prêtres qui voient leur pouvoir et leur légitimation religieuse menacés. Nous allons reparler de ce film aujourd'hui avec les catéchumènes pour aussi voir ce que peut signifier pour eux la personne de Jésus.

L'évangile de Luc que nous avons entendu ce matin place au tout début du ministère de Jésus cette scène **dans la synagogue de Nazareth où Jésus lit les Ecritures, les réfère à sa vocation et suscite des réactions très différenciées.** Cet événement se déroule juste après le baptême et la tentation au désert, c'est chez Luc, le premier acte public de Jésus, son premier enseignement. Luc donne donc à ce récit une **dimension programmatique** : c'est une sorte de **prologue à l'ensemble de l'évangile qui résume tout ce qui sera développé par la suite, avec les rencontres de Jésus, son enseignement, ses miracles, mais aussi la contestation qui aboutira à la croix.** Pas étonnant qu'à la fin de cette scène programmatique, Jésus est conduit hors de la ville, sur une colline où il est menacé de mort, comme il le sera en dehors de Jérusalem sur la colline de Golgotha à la toute fin de l'évangile.

Luc résume donc le sens de la venue de Jésus en se référant à une prophétie d'Esaië annonçant **le Messie à venir qui allait accomplir toutes les attentes de son peuple**, prophétie capitale puisqu'elle signifiait **la fin de toute souffrance, de toute oppression et captivité.** Dans la synagogue, Jésus lit la prophétie, et c'est comme si cette dernière validait sa vocation, sa mission, ce pour quoi il était venu. Mais alors que ses compatriotes attendaient cette réalisation du projet de Dieu dans un temps lointain avec un Roi-Messie qui s'emparerait du pouvoir, **Jésus l'applique à sa personne et proclame l'aujourd'hui de Dieu.** « *Aujourd'hui, cette prophétie est accomplie pour vous qui l'entendez* ». L'Esprit du Seigneur repose sur Jésus et il peut, revêtu de cette puissance spirituelle, annoncer l'Évangile (**la Bonne nouvelle**) **aux pauvres** : c'est ce que Luc montre particulièrement en plaçant les pauvres au cœur de son évangile, comme les destinataires privilégiés du message de Jésus, notamment de ses paraboles : les pauvres « économiques », mais aussi moraux, spirituels, les pécheurs exclus de la communauté, ceux qui ne peuvent pas placer leur confiance en eux-mêmes, car ils n'ont rien et ne sont rien, mais uniquement dans la grâce de Dieu. **Jésus libère les captifs**, ceux qui sont enfermés dans leurs tristesses, leurs échecs, leurs solitudes, **il redonne vue aux aveugles** en leur indiquant la volonté d'amour de Dieu... Bref, comme c'est résumé, au dernier verset d'Esaië, **l'année d'accueil par Dieu est proclamée...** C'est l'année jubilaire où toutes les situations sont renversées, où tous les compteurs sont remis à zéro, où chacun peut renaître à une vie nouvelle, malgré tout le poids de son passé... **Le temps de l'Accueil inconditionnel par Dieu de chacun, chacune.** Relisez l'ensemble de l'évangile de Luc, et vous verrez ce programme appliqué par Jésus (qui fait ce qu'il dit !) lors de toutes ses rencontres, ses guérisons, ses enseignements... **En Lui, c'est Dieu lui-même qui s'approche de tous les hommes, particulièrement des laissés pour compte, pour les réintroduire dans son peuple.**

Extraordinaire action qui ne devrait susciter que l'admiration et une joie profonde, comme cela se passe au début dans la synagogue ; mais Luc montre l'évolution des réactions...et il va utiliser **le même verbe pour désigner le message central de Jésus : l'accueil par Dieu et la réaction de l'auditoire : le prophète n'est pas accueilli par les siens.** Celui qui proclame l'accueil sans condition par Dieu est rejeté ! Voilà le triste

paradoxe que Luc mettra aussi en avant dans son évangile pour expliquer pourquoi cette belle histoire a conduit à la croix !

Les trois types de réaction dans la synagogue peuvent représenter les différentes manières de percevoir Jésus à son époque, mais aussi pour chacun de nous. D'abord, il y a **l'étonnement, l'émerveillement, la découverte d'une parole inouïe, inhabituelle**... L'auditeur est déstabilisé, mais aussi émerveillé... Puis peut **venir le temps du doute, de la remise en question**, de replacer cette parole dans ce qu'on croit connaître, dans la normalité... « N'est-ce pas le fils du charpentier ? » ... D'où l'adage de Jésus : **« Nul n'est prophète dans son pays »**, il est difficile de faire entendre une parole neuve, une parole différente, étonnante auprès des siens qui ne se laissent plus surprendre. Enfin *la franche hostilité* naît de la remise en question des pouvoirs et des privilèges de tous ceux qui profitent de ce système et qui ne veulent pas se laisser déstabiliser.

Ces réactions peuvent être celles de **groupes de personnes**, comme nous le voyons dans l'évangile : **les disciples**, souvent des personnes méprisées, comme Pierre le pêcheur, Lévi le collaborateur, Marie-Madeleine la prostituée qui retrouvent une dignité en laissant la parole de Jésus agir dans leur vie. **La famille** de Jésus qui n'arrive pas à comprendre l'ampleur de sa mission et qui essaient de le retenir. **Les prêtres et les scribes** qui se sentent menacés par son enseignement qui leur dénie toute légitimité et qui vont s'allier au pouvoir oppresseur romain pour fomenter sa mort... **Mais ce peut être aussi à l'intérieur de chacun de nous que peuvent cohabiter ses réactions** : enthousiasme d'une parole qui nous révèle à nous-mêmes, peur des conséquences, du qu'en dira-t-on, de se tromper, de s'illusionner... résistance enfin face aux changements de vie nécessaires, de la perte des comforts et des sécurités humaines....

Mais si Luc raconte cette scène, et l'ensemble de l'évangile, ce n'est pas pour que les réactions restent figées, une fois pour toutes dans une case, mais pour permettre à chacun d'évoluer, de changer, de modifier sa perception de Jésus, de s'étonner et s'émerveiller toujours à nouveau... Cf. le dernier verset comme une **préfiguration de la résurrection : Jésus, souverain, passe au milieu de ses détracteurs, pour poursuivre son chemin, avec Lui l'histoire est toujours « à suivre » ...**

Cf. confession de foi d'une jeune : *« Je crois en Jésus-Christ, Parce qu'il a cru à l'amitié jusqu'à lancer un monde nouveau où elle ferait loi ; Parce qu'il aimait la vie et partageait tout ; Parce qu'il disait devant tous ce qu'il croyait au plus profond de lui ; Parce qu'il n'a jamais flirté avec le mensonge, ni la flatterie, ni la lâcheté devant les puissants ; Parce qu'il a eu peur quand il s'est vu trahi ; Parce qu'il a cru très fort que rien n'était perdu de l'homme et du monde, Parce qu'à ses yeux un banquier, un chef d'état, un lépreux repoussant, une prostituée, un paysan inculte, un enfant au beau sourire avaient tous même prix, même cœur, même soif d'être aimés et de vivre ; Je crois en Jésus-Christ parce qu'au bout de son histoire il a écrit : « A suivre » . Amen*

Michel Cornuz